

R E V U E

Le Club

HIVER-PRINTEMPS 2010

**CLUB
MUSICAL**
DE QUÉBEC

L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE ROTTERDAM

L'ENSEMBLE
ROBY LAKATOS

GAUTIER CAPUÇON *et*
MENAHEM PRESSLER

LE TRIO JEAN PAUL

YANNICK NÉZET-SÉGUIN
et L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE ROTTERDAM
PHOTOS: MARCO BORGREVE



La revue *Le Club* est distribuée gratuitement à chacun des concerts du Club musical. Elle est aussi disponible en format PDF sur le site du Club à l'adresse suivante: clubmusicaldequebec.com, sous l'onglet Revue Le Club. En complément d'information, on y trouvera tous les renseignements nécessaires concernant les formats et les tarifs des annonces.

Rédaction: Emmanuel Bernier

Logistique, graphisme et infographie: Pouliot Guay, graphistes

Publicité: Michelle Paré, 418-569-1973
azurcommunication@sympatico.ca

Impression: Imprimerie Nicober

Le Club musical de Québec tient à remercier le Consulat général des États-Unis et le Consulat général de France pour leur contribution à ses activités.



SOMMAIRE | HIVER-PRINTEMPS 2010

3 L'Orchestre philharmonique de Rotterdam
Samedi 20 février

7 L'ensemble Roby Lakatos
Lundi 15 mars

10 Gautier Capuçon et Menahem Pressler
Lundi 29 mars

13 Le Trio Jean Paul
Vendredi 30 avril

www.clubmusicaldequebec.com



leSoleil

LE MEILLEUR DE
L'OPÉRA SUR
GRAND ÉCRAN
DANS LES CINÉMAS

The Met
ropolitan
Opera **HD**
EN DIRECT

Pour la liste des cinémas participants et pour vous procurer des billets, visitez cineplex.com/evenements

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVASION™

La série « Metropolitan Opera : en direct et en haute définition » est rendue possible grâce à la généreuse contribution de la **Neubauer Family Foundation**. Bloomberg est le commanditaire mondial de la série « Metropolitan Opera : en direct et en haute définition ». Les diffusions en haute définition sont rendues possibles grâce à Toll Brothers, constructeur de maisons de luxe en Amérique®. MC/© Cineplex Divertissement ou utilisation sous licence

Le samedi 20 février 2010

Grand Théâtre de Québec

Salle Louis-Frédette

L'Orchestre philharmonique de Rotterdam

PHOTO: MARCO BORGREVE



Yannick Nézet-Séguin, direction
Viktoria Mullova, violoniste

l'Orchestre national de France, le Mahler Chamber Orchestra, la Staatskapelle de Dresde, le Scottish Chamber Orchestra... Le 30 janvier dernier, il tenait pour la première fois la barre de l'Orchestre philharmonique de Vienne dans le *Requiem* de Mozart et il dirigera dans les prochains

mois l'Orchestre philharmonique de Berlin, le Leipzig Gewandhaus Orchestra ainsi que l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile à Rome et, plus près de nous, les orchestre de Philadelphie, Boston, Los Angeles et Washington.

Le mois de janvier était particulièrement rempli pour le dynamique chef. En plus de ses débuts à Vienne, Yannick Nézet-Séguin a fait son entrée dans la plus prestigieuse maison d'opéra du monde, le Metropolitan Opera de New York, dans *Carmen*, avec une distribution des plus prestigieuses. Cet accomplissement est le fruit d'un parcours plutôt bien garni dans le domaine lyrique. Ayant d'abord dirigé de nombreuses productions à l'Opéra de Montréal, il enregistrait en 2008 *Roméo et Juliette* de Gounod dans le cadre du Festival de Salzbourg, production portée à l'écran chez Deutsche Grammophon. En plus du Met, des engagements sont déjà prévus avec la Scala de Milan et le Covent Garden de Londres. Au niveau discographique, il possède déjà une feuille de route impressionnante: plus d'une dizaine d'enregistrements, principalement chez Atma avec son ensemble montréalais, beaucoup ayant été récompensés de prix et de critiques internationales élogieuses. Son dernier disque, chez EMI, met en valeur l'Orchestre philharmonique de Rotterdam dans un programme Ravel.

Yannick Nézet-Séguin est issu du Conservatoire de musique de Montréal, où il a étudié le piano et la direction. Il se perfectionne ensuite avec plusieurs maîtres de la baguette, dont l'italien Carlo Maria Giulini. Ayant reçu le Prix Virginia-Parker en 2000, il se voyait décerner au printemps dernier le prestigieux Prix de la Royal Philharmonic Society de Londres.

Viktoria Mullova, violoniste

Médaillée d'or du Concours Tchaïkovski de 1982, la violoniste Viktoria Mullova se distingue par sa polyvalence, ses capacités techniques hors du commun et la sincérité de son jeu. Particulièrement attirée par le répertoire baroque, elle assure également la création d'œuvres de compositeurs contemporains, sans négliger les grands chefs-d'œuvre des époques classique, romantique et moderne.



Yannick Nézet-Séguin

Directeur artistique et chef d'orchestre

Recconnu pour sa direction inspirée, vivante et raffinée, le chef montréalais Yannick Nézet-Séguin a vu sa carrière prendre un tournant majeur alors qu'il était nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam au début de la saison 2008-2009. Au même moment, il devenait le principal chef invité du London Philharmonic Orchestra, confirmant son talent de haut calibre qui en fait l'un des jeunes chefs les plus appréciés et les plus en demande.

Son nom est étroitement lié à l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal, qu'il dirige avec brio depuis 2000, le menant vers de nouveaux sommets dans un répertoire des plus variés. Au début des années 2000, il dirige les principaux ensembles canadiens, d'un océan à l'autre: l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre du Centre National des Arts, le Calgary Philharmonic Orchestra, le Vancouver Symphony et le Victoria Symphony, qu'il a dirigé de 2003 à 2006 comme principal chef invité. Ayant fait ses débuts européens avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse en 2004, il est ensuite invité à diriger les meilleurs ensembles du continent: l'Orchestre symphonique de Vienne, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin,

Parmi les ensembles avec qui elle s'est produite, on compte l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Philharmonia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, l'Academy of St Martin in the Fields, l'Orchestre symphonique de Montréal et l'Orchestre de la Radio bavaroise sous la direction de chefs étoile: Claudio Abbado, Neville Marriner, John Eliot Gardiner, Seiji Ozawa... Elle a aussi joué avec Il Giardino Armonico, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique et l'Orchestra of the Ages of Enlightenment, qu'elle a aussi dirigé. La présente saison comporte des engagements avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre national de France, le Sydney Symphony, le Melbourne Symphony ainsi que le Philharmonia Orchestra. Aussi, elle s'associe fréquemment avec des solistes ou des chambristes de premier ordre, tels que les pianistes Marielle et Katia Labèque, Piotr Anderszewski et André Prévin, les violoncellistes Pieter Wispelwey et Heinrich Schiff et le claveciniste Ottavio Dantone.

Viktoria Mullova se démarque notamment par son désir de s'écarter des sentiers battus, s'imprégnant des influences les plus diverses. Elle a travaillé avec le grand pianiste jazz anglais Julian Joseph et le Matthew Barley's Band à des projets intégrant improvisation et musiques jazz et tziganes. Au niveau discographique, elle a d'abord été associée au label Philips avec lequel elle a gravé une dizaine d'opus, dont les concertos de Sibelius, Tchaïkovski, Brahms, Bartók, Mendelssohn et Beethoven. Son premier enregistrement avec la firme Onyx en 2005 regroupant des concertos de Vivaldi s'est vu décerner le Diapason d'Or.

Originnaire de Russie, Viktoria Mullova a étudié au prestigieux Conservatoire de Moscou. Avant sa récom-

pense au Concours Tchaïkovski, elle s'est fait remarquer en remportant le premier prix au Concours Sibelius d'Helsinki en 1980. Elle joue sur un Stradivarius de 1723 et un Guadagnini.

Orchestre philharmonique de Rotterdam

Considéré comme l'un des ensembles les plus importants des Pays-Bas, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam a été fondé en 1918 par un groupe de musiciens pour le simple plaisir de jouer. C'est sous la direction d'Eduard Flipse, de 1930 à 1962, que l'orchestre atteindra un niveau professionnel. Avec l'arrivée de Jean Fournet, puis Edo de Waart à sa tête, il connaîtra rapidement une reconnaissance internationale par des enregistrements et des tournées. Les deux dernières décennies ont vu plusieurs chefs importants diriger l'orchestre: David Zinman, James Conlon, Jeffrey Tate et Valery Gergiev. Depuis 2008, le Québécois Yannick Nézet-Séguin insuffle jeunesse et énergie à cet orchestre vénérable à titre de directeur musical.

Le domaine de l'opéra est particulièrement important pour l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, qui cultive une longue tradition de création d'œuvres contemporaines, dont *Life with an Idiot* d'Alfred Schnittke. En plus de productions encensées de *Pelléas et Mélisande* et *Tristan et Isolde*, ils ont interprété *Parsifal* au BBC Proms de Londres sous la direction de Sir Simon Rattle en 2000, soulevant un vent d'enthousiasme au sein de la presse londonienne.

L'orchestre se fait un point d'honneur d'introduire la jeunesse aux concerts classiques et à approcher les publics moins familiers par des concerts mêlant musique populaire et classique.

PROGRAMME

Johannes BRAHMS	CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE EN RÉ MAJEUR, opus 77
	<i>Allegro non troppo</i>
	<i>Adagio</i>
	<i>Allegro giocoso, ma non troppo vivace – Poco più presto</i>
ENTRACTE	
Theo VERBEY Béla BARTÓK	CONCISO
	CONCERTO POUR ORCHESTRE
	<i>Introduzione. Andante non troppo – Allegro vivace</i>
	<i>Giuoco delle coppie – Allegretto scherzando</i>
	<i>Elegia: Andante non troppo</i>
	<i>Intermezzo interrotto: Allegretto</i>
	<i>Finale: Pesante – Presto</i>

Liste des musiciens

Janvier 2010

PREMIERS VIOLONS

Igor Gruppman
Bart Vandenbogaerde
Edward LeCouffe
Aesil Kim
Itamar Shimon
Arno Bons
Mireille van der Wart
Shelly Greenberg
Cor van der Linden
Rachel Browne
Maria Dingjan
Janwillem Toebes
Marie-José Schrijner
Noëmi Bodden
Petra Visser
Sophia Torrenga
Annelieke van Beest
Loortje van der Brink

SECONDS VIOLONS

Mieke Biesta
Charlotte Potgieter
Misha Furman
Frank de Groot
Agnes Tönkö
Zsafia Kiss
Ebred Reijnen
Tomoko Hara
Elina Hirvilammi-Staphorsius
Jun Yi Dou
Bob Bruyn
Laurens van Vliet
Letizia Sciarone
Eefje Habraken
Maija Reinikainen

ALTOS

Ron Ephrat
Anne Huser
Maartje van Rheeden
Michel Dobrowolski
Coen van der Heide
Alison Ewer
Kerstin Bonk
Lex Prummel
Janine Baller
Francis Saunders
Anne Melse
Galahad Samson
Veronika Lenartova

VIOLONCELLES

Marien van Staaen
Floris Mijnders
Wladislaw Warenberg
Joanna Pachucka
Rob Hageman
Toshifumi Waki
Eekje Hoenderdaal
Geneviève LeCouffe
Mario Rio
Gé van Leeuwen
Eelco Beinema
Carla Schrijner
Pepijn Meeuws

CONTREBASSES

Peter Luit
Matthew Midgley
Ying Lai Green

Harke Wiersma
Robert Franenberg
Peter Leerdam
Jonathan Focquaert
Samuel Alcántara Belisario
Joost Maegerman

FLÛTES

Jo Hagen
Juliëtte Hurel
Désirée Woudenberg

FLÛTE/PICCOLO

Wim Steinmann

HAUTBOIS

Remco de Vries
Karel Schoofs
Hans Cartigny
Anja van der Maten

HAUTBOIS/COR ANGLAIS

Ron Tjihuis

CLARINETTES

Julien Hervé
Jan Jansen

CLARINETTE/
CLARINETTE BASSE
Romke-Jan Wijmenga

BASSONS

Bram van Sambeek
Pieter Nuytten
Marianne Prommel
Anna Moe

BASSON/CONTRE-BASSON

Hans Wisse

CORS

Martin van de Merwe
Bob Stoel
Wendy Leliveld
Nico van Vliet
Jos Buurman
Richard Speetjens

TROMPETTES

Ad van Zon
André Heuvelman
Arto Hoornweg
Simon Wierenga
Jos Verspagen

TROMBONES

Pierre Volders
Alexander Verbeek
Remko de Jager

TROMBONE BASSE/
TROMBONE CONTREBASSE
Ben van Dijk

TUBA

Hendrik-Jan Renes

PERCUSSIONS/TIMBALES

Danny van de Wal
Huub Righarts
Ronald Ent
Martin Baai
Koen Plaetinck

HARPE

Charlotte Sprenkels

Notes sur les œuvres au programme du concert du 20 février

Johannes BRAHMS (1833-1897)

CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE

EN RÉ MAJEUR, opus 77

Ne sachant pas sa filiation directe avec son homologue beethovénien de même tonalité, le *Concerto pour violon* de Brahms compte parmi les sommets de tout le répertoire concertant pour violon. Composé en 1878, il fut dédié à l'ami du compositeur, le virtuose Joseph Joachim, qui lui demanda plusieurs retouches dans la partie soliste, passablement injouable. Dire que Brahms eut du mal à l'accepter relève de l'euphémisme... Et même après ces changements, l'œuvre eut beaucoup de peine à s'imposer: Pablo de Sarasate refusa carrément de la jouer. Elle conquiert toutefois le public grâce à la ténacité du dédicataire et les mélomanes apprécient maintenant depuis plusieurs décennies la profondeur et la beauté de ce monument absolu de la littérature. Dans ce concerto, qui comportait à l'origine un scherzo, l'orchestration est typiquement brahmsienne: riche et chaleureuse.

Sans conteste le mouvement le plus développé, l'*Allegro non troppo* initial s'ouvre par une large introduction orchestrale, qui expose un simple thème en arpège.

Nous connaissons nos classiques



Bicentenaire Chopin en Pologne

30 septembre au 11 octobre 2010

Événement PRESTIGE

Amoureux de belle musique classique, accompagnez Groupe Voyages Québec tout au long de son périple sur les pas de Chopin. Découvrez les facettes du compositeur classique et romantique, polonais et français, mondain et mélancolique, virtuose et poète du piano. Suivez les étapes de sa carrière, les chemins de son apprentissage, les détours de sa vie d'homme et d'artiste.

Occ. double 12 jours 20 repas
3 399 \$ Vol avec Air France

GROUPE VOYAGES QUÉBEC

1 800 463-1598 • 418-525-4585 • gvq.ca

Titulaire des permis du Québec

Une deuxième idée survient ensuite, apportant un grand contraste par ses rythmes pointés volontaires. Saisissante, l'entrée du violon se fait sur un roulement de timbale sur la note *ré*. Et c'est parti pour le soliste qui se lance dans diverses acrobaties techniques: accords, doubles-cordes, arpèges, larges intervalles... Après la cadence du violon, celui-ci rejoue le premier thème *dolce* dans l'aigu. Le deuxième mouvement, un *Adagio en fa* majeur, s'ouvre sur une splendide mélodie du hautbois. Pablo de Sarasate, qui disait que c'était là le seul thème intéressant du concerto, se plaignait toutefois que le violoniste doive rester planté là pendant que le hautboïste fait valoir ses talents... Ces misérables griefs ne trouvent cependant pas grâce à nos yeux, car le soliste à la part belle dans la partie centrale, où il se lance dans de gracieux arabesques. Le mouvement final est un rondo basé sur une mélodie tzigane énoncée en doubles-cordes au violon qui, déchainé, tient tête à l'orchestre avec une virtuosité croissante, qui culminera avec une quasi-cadence, elle-même suivie d'une coda qui termine avec cran et énergie cette œuvre-phare.

Theo VERBEY (né en 1959)

CONCISO

Né en 1959, le Néerlandais Theo Verbey est un des compositeurs les plus en vue de sa nation. Il a étudié la théorie et la composition aux conservatoires de La Haye et d'Amsterdam, établissements où il enseigne maintenant la théorie, la composition et l'orchestration. Juge aux Concours musical international Reine-Élisabeth en 1992 et 1997 et à celui de Taipei en 1998, il fut également professeur invité au Royal College of Music de Londres en 2001. Ses œuvres sont régulièrement interprétées par les orchestres néerlandais dont l'Orchestre royal du Concertgebouw, en plus d'ensembles étrangers réputés tels que l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Toronto Symphony Orchestra et l'Orchestre symphonique de Pékin, dirigés par des chefs chevronnés parmi lesquels on compte Riccardo Chailly, Neeme Järvi et Christopher Hogwood. Composé en 1996 pour un festival néerlandais, *Conciso* est une œuvre tendue et sensuelle mais reste, à l'image de la musique de Verbey, accessible et ludique.

Béla BARTÓK (1881-1945)

CONCERTO POUR ORCHESTRE

D'origine hongroise, Béla Bartók est considéré à juste titre comme l'un des plus éminents compositeurs du vingtième siècle. En plus de sa musique pour orchestre, il laissa un corpus de six quatuors, qui sont reconnus comme des sommets du genre, un opéra (*le Château de Barbe-Bleue*)

et une abondante œuvre pour piano. Lui-même pianiste virtuose, il enseigna de nombreuses années cet instrument au Conservatoire de Budapest. En 1940, Bartók s'exila aux États-Unis pour échapper à l'occupation nazie. Il mourra cinq ans plus tard de leucémie, laissant sur le métier quelques œuvres inachevées. Entre-temps, on le sollicita pour de nouvelles compositions, dont le *Concerto pour orchestre*, qui fut commandé par le chef de l'Orchestre symphonique de Boston, Serge Koussevitzky. Composée entre août et octobre 1943 à Saranac Lake, au nord de New York, la partition fut créée le 1^{er} décembre 1944 par le commanditaire et son orchestre au Carnegie Hall. D'un abord aisé, elle conquiert immédiatement le public et devint une des pages les plus populaires et les plus jouées de Bartók, allant même faire dire au chef qu'il s'agissait « de la meilleure œuvre orchestrale écrite au cours de ces dernières années. » Quoique cette boutade soit peut-être un peu exagérée, on peut à coup sûr louer son orchestration lumineuse, sa ravigotante énergie et ses thèmes attachants.

L'appellation « concerto pour orchestre » fait bien sûr référence au genre du concerto grosso qui eut ses lettres de noblesse à l'époque baroque. Le fait que Bartók utilise dans sa composition l'opposition tutti - solistes pour dramatiser le discours et que le nombre de mouvement soit relativement élevé créé un lien plus ou moins tangible avec ces œuvres du XVIII^e siècle. Les mouvements sont ordonnés selon une structure chère au compositeur, la forme d'arche, selon la symétrie vif-moderé-lent-moderé-vif. Le premier mouvement débute par une mélodie grave sur des trémolos des cordes. La section rapide qui suit est une forme-sonate dont les deux thèmes sont particulièrement dansants. Dans le deuxième mouvement, dont le titre signifie « jeu de couples », la caisse claire annonce l'entrée successive de duos de bassons, hautbois, clarinettes, flûtes et trompettes qui chantent d'une coquette manière, quand ils ne sont pas interrompus par les cuivres qui jouent un choral mystérieux. Le mouvement lent central est de forme tripartite. Endroit le plus obscur de la partition, il débute par une mélodie plutôt glauque du hautbois. Hautement dramatique par moments, il se termine par une coda évanescence. Pour ce qui est de l'ironique quatrième mouvement, dont le nom signifie « intermède interrompu », il cite dans sa partie centrale une mélodie de la *Septième symphonie* de Chostakovitch, créée en 1942. Enfin, le mouvement final est une large forme-sonate d'une grande frénésie. Après un rapide mouvement perpétuel aux cordes, une double-fugue est introduite par les bassons. Le reste du mouvement n'est que fuite vers l'avant, un grisant emportement qui balaye tout sur son passage.

RL L'ensemble Roby Lakatos



musiciens qui outrepassent les définitions: violoniste tzigane, virtuose classique, improvisateur jazz, compositeur, arrangeur, réincarnation du XIX^e siècle... il est tout ça à la fois! Il est l'archétype du musicien universel, que l'on rencontre rarement de nos jours, un musicien dont les forces comme interprète proviennent de ses activités d'improvisateur et de compositeur.

Né en 1965 au sein d'une légendaire famille de violonistes gitans descendant de Janos Bihari, le « roi des violonistes gitans », Roby Lakatos débuta la musique dès sa plus tendre enfance et fit ses débuts sur scène à l'âge de neuf ans comme premier violon d'un ensemble tzigane. Ses qualités de musicien ne se développèrent pas seulement dans le milieu familial, mais également au Conservatoire Béla Bartók de Budapest, où il obtint en 1984 le Premier Prix de violon. Entre 1986 et 1996, lui et son prodigieux ensemble se sont produits aux Ateliers de la Grande Île de Bruxelles, qui devint à cette époque leur résidence. Il a collaboré avec le violoniste Vadim Repin et le jazzman Stéphane Grappelli et il comptait parmi ses admirateurs Sir Yehudi Menuhin, qui se faisait un point d'honneur de visiter les Ateliers lors de ses séjours bruxellois. En mars 2004, Lakatos s'est produit avec le London Symphony Orchestra sous la direction de Maxim Vengerov au sein d'un festival consacré au violon.

Lui et son ensemble jouent aussi fréquemment sur les plus grandes scènes d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Cette saison-ci, en plus d'une tournée canadienne qui les mène à Toronto, Edmonton, Québec et au Mont Orford et d'une vaste tournée mexicaine, ils s'exécutent à Pécs en Hongrie, à Göteborg en Suède ainsi qu'au Savannah Music Festival. Roby Lakatos a à son actif une douzaine d'enregistrements, en solo, avec son ensemble ou avec d'autres musiciens émérites, la plupart ayant été produits par Deutsche Grammophon.

Roby Lakatos, premier violon

Lászlo Bóni, second violon

Jeno Lisztes, cymbalum

Robert Fehér, contrebasse

Frantisek Janoska, piano

Laszlo Balogh, guitare

Le violoniste tzigane Roby Lakatos est non seulement un immense virtuose, mais également un musicien d'une extraordinaire polyvalence. Également à l'aise dans la musique classique, le jazz et le folklore de sa Hongrie natale, Lakatos est un des rares

PROGRAMME

József Suha BALOGH (né en 1958)	FIRE DANCE GYPSY BOLERO CICKOM PARAPHRASE
Michel LEGRAND (né en 1932)	PAPA CAN YOU HEAR ME?
Roby LAKATOS (né en 1965)	A NIGHT IN MARRAKECH
Musique traditionnelle	DEUX GUITARES
Vladimir COSMA (né en 1940)	LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE

ENTRACTE

Roby LAKATOS	SK. CAPRICCIO
Grigoraş DINICU (1889-1922)	HORA DI MARC
Musique traditionnelle russe	I'VE MET YOU / MAMA
Musique traditionnelle russe	KONFETKI BARANOTCHKI
Vittorio MONTI (1868-1922)	CSÁRDÁS

LE PIANO À ÉTÉ PRÉPARÉ PAR MARCEL LAPOINTE.

L'ENSEMBLE ROBY LAKATOS

Le lundi 15 mars 2010
Grand Théâtre de Québec

Notes sur les œuvres
au programme du 15 mars

La musique TZIGANE

Portés par les quatre vents, les Tziganes sont un peuple à l'identité plurielle. Ces nomades originaires du nord de l'Inde se sont installés un peu partout en Europe et au Proche-Orient et se sont tous plus ou moins adaptés à leur culture d'accueil, adoptant souvent la langue et la religion vernaculaires. Même s'il est loin de constituer un tout homogène, le peuple tzigane est uni par une égale soif de liberté, un goût pour la vie nomade et un sens aigu de la mémoire.

Comme pour plusieurs peuplades, la musique revêt pour les Tziganes – on les appelle aussi Gitans, Bohémiens ou Romanichels – une importance culturelle capitale et s'exprime au quotidien, du berceau à la tombe. Les premiers cas documentés de musiciens gitans datent de plus de cinq cents ans, alors que l'on rapporte que certains jouaient à la cour du duc de Ferrare en 1469. Ce n'est que quelques siècles plus tard qu'ont commencé à se produire de véritables musiciens professionnels tziganes, donnant naissance à des sortes de dynasties, pensons aux Robertson d'Écosse ou aux Lakatos de Hongrie. Le fait que les Tziganes soient associés à un monde magique, exotique, diabolique même, a beaucoup fait pour leur popularité auprès du public profane.

Fortement dépendants de leurs pays hôtes, les Gitans s'inspirèrent fortement de leur musique, qu'ils assaisonnèrent à leur façon. Il est même étonnant que certaines traditions folkloriques à peu près disparues furent redécouvertes du côté des Tziganes, qui ont toujours eu à cœur la conservation du patrimoine musical et l'ouverture aux autres cultures. Cette ouverture était réciproque, puisque des compositeurs classiques du XIX^e siècle comme Liszt (qui était hongrois) et Brahms s'inspirèrent de la musique tzigane dans certaines de leurs œuvres instrumentales, telles que les *Rhapsodies hongroises* du premier et les *Danses hongroises* du deuxième. Les opéras *Carmen* de Bizet et, dans une moindre mesure, *Le Trouvère* et *Rigoletto* de Verdi, par exemple, mettent également en scène des femmes gitanes, généralement des créatures dévoyées et provocatrices.

Si les Tziganes font maintenant des emprunts à différents styles musicaux, dont le jazz swing et la musique populaire occidentale, ils leur apportent néanmoins une dimension proprement personnelle. En plus des nombreux changements de tempo qu'ils effectuent, ils n'hésitent pas à varier le profil mélodico-rythmique des thèmes ou à improviser sur certains motifs – la réputation des musiciens tziganes d'être de redoutables improvisateurs n'est plus à faire. Dans la musique vocale, il est fréquent qu'ils insèrent des mélismes pour souligner certains mots significatifs, qu'ils ajoutent du texte pour « gitaniser » le contenu ou même qu'ils en changent carrément la langue. Les thèmes généralement abordés sont la solitude, l'emprisonnement, la famille,

l'ambiguïté de l'amour, la joie de vivre, la fraternité et la sexualité. Les revendications politiques sont également souvent au rendez-vous.

Au niveau des instruments, les Gitans utilisent habituellement ceux des pays où ils vivent – cornemuse en Écosse, harpe au Pays de Galles, etc. –, en plus des traditionnelles cordes frottées. À cela s'ajoute certains instruments davantage associés à leur culture, tels que le cymbalum, l'accordéon, le *derbouka* (tambour en forme de gobelet) et le *davul* (sorte de grosse caisse originaire de Turquie).

À l'aube du troisième millénaire, les nouvelles technologies et la globalisation de la culture rendent davantage accessible cette musique séculaire dont on a pas fini d'explorer les richesses. Pour le concert de ce soir, l'ensemble Roby Lakatos a, en plus de la musique authentiquement tzigane, puisé dans le répertoire de la musique de film et dans celui du folklore, manifestation évidente de l'esprit d'ouverture de ce peuple aux milles facettes.

15 (19 h), 18, 20 et 22 (20 h)
mai 2010

Opéra

DE QUÉBEC

Direction générale et artistique
Grégoire Legendre

Chef d'orchestre
Giuseppe GRAZIOLI
Metteur en scène
Robert MARIEN

Elena XANTHOUDAKIS
Etienne DUPUIS
Marc HERVIEUX
Thomas MACLEAY
Geneviève LÉVESQUE
Alexander SAVTCHENKO
Benoît BOUTET

Le Chœur de l'Opéra de Québec
L'Orchestre symphonique de Québec

Hydro Québec

commanditaire
de la production et du Gala

Donizetti
Lucia
di Lammermoor

418 529-0688 ou 418 643-8131

simons
commanditaire exclusif de Aida

Desjardins
commanditaire de soirée de Lucia di Lammermoor

www.operadequebec.qc.ca

Opéra de Québec | Québec | Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | VILLE DE QUÉBEC | La Ville de Québec | leSoleil | Grand Théâtre de Québec | Métacat

leSoleil

Découvrez
LeSoleilSurMonOrdi.ca

2 semaines
GRATUITES

VIVEZ L'INFORMATION ARTISTIQUE AU QUOTIDIEN

leSoleil

Gautier Capuçon et Menahem Pressler



PHOTO: M. TAMMARO/VIRGIN CLASSICS



Gautier Capuçon, violoncelliste

Récipiendaire d'une Victoire de la musique en 2001 dans la catégorie « Nouveau talent de l'année », le violoncelliste français Gautier Capuçon est considéré comme un des talents les plus vifs de la nouvelle génération. Né en 1981, il a déjà à son actif des collaborations avec les artistes les plus prestigieux.

Ayant joué sous la direction de chefs tels que Bernard Haitink, Pierre Boulez et Claudio Abbado au sein d'orchestres de jeunes, Renaud Capuçon se produit maintenant comme soliste avec les ensembles les plus réputés: le Philadelphia Orchestra, le Detroit Symphony Orchestra, l'Orchestre de Lyon, l'Orchestre national de France, le Scottish Chamber Orchestra et le Chamber Orchestra of Europe. Chambriste respecté, il se produit régulièrement avec son frère, le violoniste Renaud Capuçon, mais aussi avec les pianistes Martha Argerich, Hélène Grimaud, Stephen Kovacevich, Katia Labèque, Daniel Barenboim et Jean-Yves Thibaudet, les altistes Yuri Bashmet et Gérard Caussé et le Quatuor Ysaïe.

Pour la saison 2009-2010, en plus d'une tournée en trio avec son frère et le pianiste Nicolas Angelich et une autre à travers l'Europe avec la pianiste Gabriela Montero, Renaud Capuçon se produit avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France sous la direction de Myung-Whun Chung, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg sous Hans Graf et l'Orchestre national de Russie avec Mikhail Pletnev et son frère Renaud dans le *Double Concerto* de Brahms. Il apparaîtra notamment sur les scènes du Wigmore Hall de Londres, du Concertgebouw d'Amsterdam et du Musikverein de Vienne. Artiste exclusif chez Virgin Classics, Capuçon a déjà une quinzaine de disques à son actif, dont les concertos de Haydn et Dvorak et plusieurs disques de musique de chambre de Schubert, Brahms, Franck, Ravel et Rachmoninoff.

Premier Prix du Conservatoire national supérieur de Paris en violoncelle (Philippe Müller) et en musique de chambre, Renaud Capuçon se perfectionne ensuite à Vienne avec Heinrich Schiff. En 1999, il remportait à la fois le Premier Prix du Concours de l'Académie internationale Maurice-Ravel et le Premier Prix du Concours international André-Navarra de Toulouse. Il joue sur un violoncelle Goffriler de 1701 et sur un Contreras de 1746.

Menahem Pressler, pianiste

Àgé de 86 ans, le légendaire pianiste Menahem Pressler est passé à l'histoire à titre de membre fondateur du non moins réputé Beaux Arts Trio. Sa carrière, qui couvre plus d'un demi-siècle, est un parcours remarquable qui a débuté par l'obtention du Premier prix au Concours Debussy de San Francisco en 1946. Après ses débuts avec le Philadelphia Orchestra sous la direction d'Eugene Ormandy, il se produit avec les plus grands ensembles de l'époque, dont les orchestres de New York, Chicago, Cleveland, Pittsburgh, Dallas, San Francisco, Londres, Paris, Bruxelles, Oslo et Helsinki.

En 1955, Menahem Pressler apparaît pour la première fois au sein du jeune Beaux Arts Trio au Berkshire Music Festival avec lequel il enregistrera une cinquantaine de disques dont plusieurs sont vus comme de véritables références. Considéré comme un des plus grands chambristes vivant, ses associations avec les quatuors Juilliard, Emerson, Cleveland et Guarneri sont passées à l'histoire. Pressler a aussi gravé plus de trente disques comme soliste, couvrant un répertoire des plus éclectiques.

Le travail et la carrière de Menahem Pressler ont été maintes fois récompensés. En 2005, il recevait deux distinctions majeures: la Croix du Mérite allemande et le grade de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres français. Il est également *Honorary Fellow* de la Jerusalem Academy of Music and Dance depuis 2007. Le musicien détient également des doctorats *honoris causa* de la University of Nebraska, le San Francisco Conservatory et la North Carolina School of the Arts.

Très en demande, Menahem Pressler donne régulièrement des classes de maître en Allemagne, en France, au Canada et en Argentine et siège souvent sur le jury des concours Van Cliburn, Reine Elisabeth et Arthur Rubinstein. Le pianiste est professeur honoraire à la Indiana University à Bloomington, où plusieurs élèves triés sur le volet bénéficient de son enseignement avisé.

PROGRAMME

Ludwig van BEETHOVEN	SEPT VARIATIONS POUR VIOLONCELLE ET PIANO SUR « BEI MÄNNERN, WELCHE LIEBE FÜHLEN » DE LA FLÛTE ENCHANTÉE DE MOZART, WoO 46
Ludwig van BEETHOVEN	SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO N° 3 EN LA MAJEUR, opus 69
	<i>Allegro ma non tanto</i>
	<i>Scherzo: Allegro molto</i>
	<i>Adagio cantabile</i>
	<i>Allegro vivace</i>

ENTRACTE

Robert SCHUMANN	PHANTASIESTÜCKE POUR VIOLONCELLE ET PIANO, opus 73
	<i>Zart und mit Ausdruck</i>
	<i>Lebhaft, leicht</i>
	<i>Rasch, mit Feuer</i>
Johannes BRAHMS	SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO N° I EN MI MINEUR, opus 38
	<i>Allegro ma non troppo</i>
	<i>Allegretto quasi Menuetto</i>
	<i>Allegro</i>

LE PIANO A ÉTÉ PRÉPARÉ PAR MARCEL LAPOINTE.

Gautier Capuçon, violoncelliste
Menahe Pressler, pianiste

Le lundi 29 mars 2010
Grand Théâtre de Québec

Ce concert est enregistré par Espace musique, la radio musicale de Radio-Canada (95,3 FM à Québec), et sera diffusé ultérieurement d'un bout à l'autre du pays dans le cadre des Soirées classiques, animées par Michel Keable. Il sera également disponible pour écoute sur demande sur Espace classique, la webradio classique d'Espace musique à Radio-Canada.ca/musique.



Prise de son: François Légaré, Martin Meilleur
Réalisation à l'enregistrement: Chantal Bélisle
Réalisation-coordination: Pascale Labrie
Direction d'Espace musique: Christiane LeBlanc

Notes sur les œuvres au programme du 29 mars

Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827)
SEPT VARIATIONS POUR VIOLONCELLE ET PIANO
SUR « BEI MÄNNERN, WELCHE LIEBE FÜHLEN »
DE « LA FLÛTE ENCHANTÉE » DE MOZART,
WoO 46

À l'époque de Mozart et Beethoven, l'opéra faisait partie de ce que l'on peut appeler la culture populaire. Les airs d'opéra, que l'on fredonnait dans la rue, étaient les tubes de l'époque et faisaient le délice des musiciens de tout acabit. La *Flûte enchantée* de Mozart compte plusieurs de ces « vers d'oreille » dont deux furent para-

phrasés par Beethoven: l'air de Papageno « Ein Mädchen oder Weibchen » et le duo « Bei Männern, welche Liebe fühlen ». Ce dernier, sublime échange entre Papageno et Pamina, fait l'éloge de l'amour au sens le plus noble du terme. Même si les variations écrites par Beethoven sur ce thème ne font pas partie de ses plus grands chefs-d'œuvre, il s'agit néanmoins d'une page tout à fait charmante. Composée du thème et de sept variations, cette œuvre en *mi* bémol majeur – tonalité faisant référence au monde maçonnique avec ses trois bémols – aurait été composée en 1801 et est dédiée au comte de Browne. Les variations, tantôt bondissantes et espiègles, tantôt élégiaques et sereines font passer le souriant thème de ce duo sans prétention sous différents éclairages.

Ludwig van BEETHOVEN

SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO N° 3
EN LA MAJEUR, opus 69

On découpe traditionnellement la vie créatrice de Beethoven en trois parties: l'époque de la jeunesse, l'époque « héroïque » et l'époque de la maturité. L'époque dite héroïque a été marquée par un ardent désir de s'affranchir des formes classiques considérées comme trop rigides. Les *Quatuors* « Razumovski » et les *Cinquième* et *Sixième symphonies* sont les exemples les plus célèbres de cette extension de la forme jusqu'au quasi éclatement. Dans le domaine de la sonate pour piano et violoncelle, il faudra toutefois attendre les deux compositions de l'opus 102 en 1815 pour voir une quelconque refonte formelle. En attendant, la *Sonate* opus 69, écrite en 1808 et dédiée au baron Ignaz von Gleichenstein, joue avec des paramètres qui auraient pu être ceux de Mozart ou d'Haydn. Cette œuvre pleine de lumière est remarquable par l'équilibre olympien qui s'en dégage ainsi que par l'économie de ses moyens. Elle est curieusement sous-titrée « Intre lacrimas et luctum », ce qui signifie « entre larmes et deuil », mention fortement démentie dès le début du premier mouvement, qui luit d'un éclat printanier. Celui-ci est de loin le plus long, avec son exposition à trois thèmes et son développement nous faisant la surprise d'une fausse réexposition. Le deuxième mouvement, en *la mineur*, est un scherzo dont les deux trios font un heureux contraste, avec leur mélodie très simple en doubles-cordes en *la majeur*. Le troisième mouvement est surprenant. En *mi majeur*, il ne compte que 18 mesures et se dirige d'une aimable façon vers le finale. Ce dernier est une forme sonate à deux thèmes – un pétillant et l'autre plus lyrique et concis – couronnée d'une large coda.

Robert SCHUMANN (1810-1856)

PHANTASIESTÜCKE POUR VIOLONCELLE ET PIANO,
opus 73

Les *Phantasiestücke* de Schumann sont d'abord écrits pour la clarinette, mais le compositeur admettait qu'ils pouvaient être joués au violon, à l'alto ou au violoncelle, instrument qu'il appréciait particulièrement. Ils furent composés en toute hâte les 11 et 12 février 1849, année qui fut, aux dires même de Schumann, une de ses plus fécondes. D'un climat hoffmanien, les trois pièces s'enchaînent sans interruption et sont toutes des formes lied avec coda, empruntant à chaque fois le rythme 4/4. Même s'il ne s'agit pas de musique à programme à

proprement parler, les indications de tempo sont fortement évocatrices: « délicatement, avec expression », « vif et léger » et « impétueusement, avec fougue. » La première pièce, en *la mineur*, est d'une élégance altière. Quant à la deuxième, elle sourit tendrement dans un bonheur sans ombres. Sa tonalité de *la majeur* sera conservée dans le troisième morceau, qui exprime une urgente rage de vivre. De caractère hymnique, sa partie centrale est plus tendue et ramène à la partie A, qui est suivie d'une frénétique coda.

Johannes BRAHMS (1833-1897)

SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO N° 1
EN MI MINEUR, opus 38

« Un paysage déchiré par la brume et les nuages dans lequel j'aperçois les ruines d'églises anciennes. » Cette description quelque peu poétique nous vient de nul autre qu'Edvard Grieg, qui venait de découvrir ce splendide tableau qu'est la *Première sonate* pour violoncelle et piano du compositeur allemand. Ses deux premiers mouvements (ainsi qu'un Adagio plus tard rejeté) furent écrits en 1862 lors du premier séjour du compositeur à Vienne et le dernier le fut à l'hiver 1865 à Karlsruhe. Le chanteur et violoncelliste Josef Gänsbacher, qui est le dédicataire de l'œuvre, était le principal responsable de la nomination de Brahms à la tête de la *Singakademie* de Vienne, un chœur de haut niveau, qu'il ne dirigera malheureusement pas très longtemps. On raconte qu'alors que le compositeur répétait l'œuvre avec son ami, ce dernier jouait tellement mal que l'autre devait constamment taper sur son clavier pour lui donner le mouvement. Se plaignant de ne pas s'entendre jouer, le violoncelliste se vit répondre qu'il avait bien de la chance!

Sombrement lyrique, le mouvement initial est composé de trois thèmes bien caractérisés. Le premier, chant legato d'une infinie noblesse, est exposé d'abord au violoncelle, puis au piano. Le deuxième, plus fougueux, fait contraste total avec le troisième, clair comme un rayon matinal. L'élégant mouvement central est un scherzo tout à fait conventionnel, avec un trio lyrique. Enfin, le contrapuntique mouvement final est une forme-sonate contenant pas moins de trois thèmes énoncés l'un après l'autre et faisant l'objet d'intenses développements fugués. On voit quelque fois l'ombre de Bach se profiler derrière les reliefs abrupts de ce morceau énergique et particulièrement pianistique... On ne s'étonnera pas que cette œuvre sentant les brumes de la mer du Nord ait eu un succès instantané!

**QUOI FAIRE
 A QUEBEC.COM**



**VOTRE AGENDA
 CULTUREL EN LIGNE**

- MUSIQUE
- SPECTACLES
- EXPOSITIONS
- FAMILLE
- SPORTS
- en un seul clic!

www.quoifairequebec.com



Le Trio Jean Paul



PHOTO: IRENE ZANDEL

Eckart Heiligers, piano

Ulf Schneider, violon

Martin Löhr, violoncelle

« Peu importe ce à quoi le jeune Trio Jean Paul s'attaque, leur interprétation est toujours teintée d'une intelligence et d'une exubérante curiosité; un jeu prenant, mais chaque fois rempli d'une délicate clarté, brillant, mais avec un sens aigu du dialogue poétique. » Cette élogieuse citation d'un critique berlinois peut en quelque sorte faire office de credo artistique pour ce trio fondé en 1991, qui est devenu un des ensembles de musique de chambre les plus renommés. Ayant beaucoup travaillé avec Hatto Beyerle, membre du Quatuor Alban Berg, ils ont également subi l'influence de Nikolaus Harnoncourt et Sir Roger Norrington. Leur travail a maintes fois été récompensé lors d'importants concours par des premiers prix aux concours d'Osaka (1993) et de Melbourne (1995).

Le Trio Jean Paul mène de front une importante carrière internationale, se produisant régulièrement à Londres, Berlin, Paris, Amsterdam et Bruxelles, ainsi qu'en tournée en Australie, au Japon, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud, recevant toujours les critiques les plus élogieuses. Ils se produisent également dans de nombreux festivals réputés, parmi lesquels on compte ceux de Schleswig-Holstein, Kissinger, Lucerne, Ludwigburger, Braunschweig, Edinburgh, Schwetzingen et Rheingau. Également, l'ensemble est souvent sollicité pour assurer la création d'œuvres contemporaines de compositeurs tels que Brett Dean, Martin Christoph Redel, Michael Denhoff, Gordon Kerry et Albrecht

Gürsching. La saison 2009-2010 est particulièrement remplie pour le dynamique trio. En plus de plusieurs concerts européens, l'ensemble se produit à la Da Camera Society de Mount St. Mary's College à Los Angeles, avec les Fullerton Friends of Chamber Music en Californie, les Friends of Chamber Music de Vancouver, ainsi que la Ladies Morning Musical Society de Montréal.

Enregistrant principalement chez Ars Musici, l'ensemble a gravé des œuvres de Beethoven, de Schumann, de Brahms, de Schoenberg, de Rihm et d'Hoffmann. Il ont aussi enregistré chez Primavera Record un disque contenant des trios de Beethoven, de Haydn et de Chostakovitch. Leur plus

récent enregistrement chez WDR met en valeur les deux trios de Mendelssohn et a mérité le SuperSonic Award de Luxembourg en novembre 2009.

George V

Le traiteur événementiel à Québec!

L'organisation de vos événements

vous cause-t-elle des maux de tête?

Le traiteur événementiel à Québec vous garantit :

- Sélection minutieuse d'aliments locaux
- Harmonisation des menus selon la thématique désirée
- Présentation originale et remarquable des plats
- Accompagnement et service exceptionnels tout au long de votre événement
- Excellent rapport qualité /prix
- Quantité de salles à usages multiples

Heinrich Meesen
Chef exécutif et chef officiel
de la Maison du Québec
aux Jeux olympiques 2010
à Vancouver.



HÔTEL CHÂTEAU
LAURIER QUÉBEC

★ ★ ★ ★ ★
VIEUX-QUÉBEC - GRANDE ALLÉE - PLAINES D'ABRAHAM

1220, Place George-V Ouest
418 522-3848, poste 677

Lauréat régional
Développement touristique
RESTAURATION



© force-g.ca

PROGRAMME

Joseph HAYDN	TRIO N° 43 EN UT MAJEUR, Hob.XV.27
	<i>Allegro</i>
	<i>Andante</i>
	<i>Presto</i>
Johannes BRAHMS	TRIO EN UT MINEUR, opus 101
	<i>Allegro energico</i>
	<i>Presto non assai</i>
	<i>Andante grazioso</i>
Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY	TRIO N° 2 EN UT MINEUR, opus 66
	<i>Allegro energico e con fuoco</i>
	<i>Andante espressivo</i>
	<i>Scherzo: Molto allegro quasi presto</i>
	<i>Finale: Allegro appassionato</i>
LE PIANO À ÉTÉ PRÉPARÉ PAR MARCEL LAPOINTE.	
LE TRIO JEAN PAUL	
	Le vendredi 30 avril 2010 Grand Théâtre de Québec

Notes sur les œuvres au programme du 30 avril

Joseph HAYDN (1732-1809) TRIO N° 43 EN UT MAJEUR, Hob.XV.27

L'attrance d'Haydn pour la gent féminine est notoire. Lors de son second séjour en Angleterre en 1794-1795, il fit la connaissance de plusieurs dames, dont Thérèse Jansen, pianiste « amateur », pour qui il éprouvait une amitié sincère. Cette étudiante de Clementi – une des meilleures à ce qu'on disait – s'est vu dédier par le compositeur deux sonates pour piano ainsi qu'un groupe de trios (n°s 43 à 45), composés pendant son voyage outre-Manche. Auteur de quarante-cinq trios, Haydn s'est dépassé dans ce triptyque alliant profondeur, éclat et richesse harmonique. On s'aperçoit toutefois à leur écoute que la musicienne avait des capacités techniques hors du commun. En effet, le n° 43 se démarque par sa difficulté technique et sa fougue, préfigurant en cela Beethoven. Celui-ci, élève d'Haydn, écrivit d'ailleurs peu avant son *Trio* opus 1.

Le premier mouvement, un *Allegro* en ut majeur, est l'expression d'un bonheur sans faille. Le premier thème, sautillant, donne le ton pour l'ensemble du mouvement. Audacieux, le développement commence dans un calme

relatif, mais se poursuit par l'énoncé du thème principal en la bémol majeur qui est suivi par un savant contrepoint. La réexposition, quant à elle, se fait plus concise. Le début du mouvement central, en la majeur, est animé d'une grande sérénité, jumelée à une beauté mélodique sans pareil. La partie du milieu, cependant, est extrêmement contrastante: une véritable tempête en la mineur qui se lève sans crier gare. Le calme revient toutefois avec la douce mélodie qui est interrompue de manière périodique par des mini « cadences » de soliste au piano. Le finale, véritable boule d'énergie, est une forme-sonate aux accents badins. Parmi les plus belles pages de musique de chambre de la main d'Haydn, ce trio fut exécuté en 1838 à l'initiative de Mendelssohn qui écrivit dans une lettre à sa sœur que « les gens n'en revenaient pas d'étonnement qu'une chose aussi belle puisse exister. »

Johannes BRAHMS (1833-1897) TRIO EN UT MINEUR, opus 101

Alors que le dix-neuvième siècle musical arrivait à son terme, Brahms, contrairement à la plupart de ses contemporains, continuait à cultiver les formes et le langage musical d'un passé plus ou moins lointain. Alors qu'il séjournait en Suisse, à l'été 1886, le quinquagénaire pondit trois œuvres admirables, la *Sonate pour violon et piano n° 2*, la *Sonate pour violoncelle et piano n° 2*, et surtout, le *Trio en ut mineur*, une des compositions les plus achevées de

toute la littérature de chambre. Après son audition, le grand violoniste Joseph Joachim confia à Brahms: «Je crois que tu n'as jamais écrit quelque chose d'aussi beau que ce trio» et Clara Schumann lança: «Je suis joyeuse comme je ne l'ai pas été depuis longtemps.» Cet enthousiasme vint fort probablement de la clarté et de la concision de la forme et du parfum «nordique» de certains mouvements.

Le premier mouvement est le plus pathétique, développant un puissant et énergique thème principal dont l'écriture pianistique élaborée se rapproche de celle utilisée dans ses concertos. La deuxième partie de ce thème marquera l'entièreté du mouvement avec ses rythmes pointés martiaux. Un autre thème, ineffable mélodie aux cordes, complète l'exposition. Après le développement et la réexposition d'usage, l'imposante coda ferme la marche avec le retour du thème principal. De tempo *Presto non assai*, le mouvement suivant est une sorte de scherzo de rythme binaire. Les cordes avec sourdines et le piano énoncent d'abord un thème furtif. Dans la partie centrale, le piano est au premier plan avec ses accords massifs accompagnés par de curieux arpèges en pizzicatos. Le naïf troisième mouvement, en *ut* majeur, est basé sur l'alternance cordes piano, celui-ci établissant une atmosphère semblable aux dernières pièces pour piano du compositeur. Les thèmes, d'une veine populaire, s'épanouissent au sein d'une métrique indécise. Le luxuriant finale, dont le thème bondissant commence sur une levée, est d'une importante richesse thématique. Sa solennelle coda en *ut* majeur est animée d'une joie d'abord contenue, puis jaillissante dans un torrent d'inspiration et met un terme à cette œuvre majeure dont l'énergie juvénile n'a d'égale que la maturité de l'écriture.

Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)

TRIO N° 2 EN UT MINEUR, opus 66

Mendelssohn fait partie de cette catégorie de compositeurs, tels que Mozart et Brahms, dont la musique parle avant tout à l'Homme universel. Par son haut degré d'achèvement esthétique, sa pureté de conception et l'intelligence de son écriture, sa musique de chambre transcende les époques et fait figure d'archétype. Écrit à Francfort au printemps 1845, son second trio est dédié à Louis Spohr, une figure marquante du romantisme allemand. Cette œuvre en quatre mouvements comporte une partie de piano plutôt ardue, mais l'auteur écrivit dans une lettre à sa sœur qu'elle était moins difficile que cela peut paraître.

Le premier mouvement, un *Allegro*, a subi l'influence manifeste de Schumann pour l'écriture pianistique, mais aussi pour le climat quelque peu onirique qui le baigne parfois et certains accès de passions. Le premier thème, d'abord exposé au piano, est d'une gravité mystique tandis que le second apporte un contraste par son caractère hymnique. Après le développement et la

réexposition, où le thème principal est énoncé par les cordes, le mouvement se termine avec fougue avec le retour du thème secondaire. D'une infinie tendresse, le deuxième mouvement s'épanche dans la tonalité du relatif majeur. Dans ce morceau où le temps suspend presque son cours, Mendelssohn fait couler un thème de romance sans paroles au piano, puis aux cordes. Seule la partie centrale vient troubler quelque peu cette eau calme. Incandescent, le scherzo en *sol* mineur renoue avec les elfes du *Songe d'une nuit d'été* avec un mouvement perpétuel de doubles-croches *staccato* en canon aux cordes, puis au piano. Le sympathique trio en *sol* majeur tranche quant à lui par sa franche bonhomie... avant de revenir au flammèches du début. Le dernier mouvement, de caractère rhapsodique, énonce d'emblée une nonchalante mélodie débutant par un saut de neuvième. Celle-ci, fragmentée revient dans le développement, en même temps qu'un autre motif, véritable choral que l'on croit inspiré du «Herr Gott, dich fürchten wir alle» de Bach. Ce thème revient dans la coda, dans une véritable apothéose symphonique.

Le Club musical de Québec

Fondé en 1891

«MIEUX FAIRE AIMER LA MUSIQUE
EN LA FAISANT MIEUX CONNAÎTRE».

La musique a besoin du silence de l'âme... et du corps

Commanditaire: Kleenex et mouchoirs qui doivent servir de sourdine aux étouffements et autres... de même que les petits bonbons qui se débattent entre les mouvements. Un petit rappel comme quoi le silence est d'or pendant que les artistes s'exécutent.

Site Internet du Club musical

Pour obtenir les dernières nouvelles de votre Club musical, n'hésitez pas à consulter le nouveau site Internet à l'adresse suivante: clubmusicaldequebec.com

Disques disponibles dans le foyer

À moins d'exception, vous pouvez vous procurer dans le foyer les cds des artistes invités.

Conseil d'administration

M^e Jacques Jobin, *président*
M^e Michel Paradis, *vice-président*
Joseph Giroux, *trésorier*
Judith Sanschagrin, *secrétaire*
Philippe Magnan
Johanne Mongeau
Michelle Paré
Bernard Pelchat
Jean-Pierre Pellegrin
Odette Roy
Roch Veilleux
Victor Bouchard, *membre honoraire*

Direction artistique

Louise Forand-Samson



À L'HEURE DE
L'INFORMATION



TÉLÉVISION

LE TÉLÉJOURNAL QUÉBEC 18H

Réalisateur-coordonnateur:
François LaRochelle

AVEC JULIE DROLET ET FRANÇOIS CORMIER

Radio-Canada.ca/TJQuebec



ESPACE
classique

La webradio classique d'Espace musique

Radio-Canada.ca/musique